

**Discours de Monsieur Michel Vicq,  
ancien Président, membre titulaire de l'Académie,  
Président de l'Association *Les Amis de Jacques Delivré*  
à l'occasion de l'inauguration de la Rue Jacques Delivré  
à Nancy le 11 octobre 2008**

- Monsieur le Maire
- Chers Isabelle et Pascal
- À tous les membres de la famille de Jacques Delivré
- À vous, Cécile
- Monsieur l'Adjoint au Maire, chargé de territoire
- Mesdames et Messieurs les élus
- Messieurs les officiers généraux, chefs de corps, officiers supérieurs présents ou représentés
- Mesdames et Messieurs les présidents des Académies de Stanislas, Lorraine des Sciences et Nationale de Metz
- Mesdames et Messieurs mes confrères académiciens
- Madame le Bâtonnier
- Mesdames et Messieurs les représentants des Ordres nationaux, de la Légion d'honneur, de l'Ordre national du Mérite et des Palmes académiques
- Mesdames et Messieurs en vos responsabilités des Sociétés patriotiques et porte-drapeaux
- Chers amis de l'Association
- Mesdames, Messieurs

Je voudrais tout d'abord adresser des remerciements particuliers au Docteur André Rossinot, Maire de Nancy, qui a accueilli avec enthousiasme le projet de donner le nom de Jacques Delivré à une rue de Nancy. Son attention bienveillante et les moyens qu'il a mis à notre disposition ont permis de mener l'organisation de cette journée dans des conditions parfaites.

Mon autre merci est destiné à Madame la directrice générale d'ORPEA et à Madame Béatrice Dury, directrice de cet établissement. En acceptant spontanément de mettre à notre disposition ce magnifique salon, vous avez apporté une contribution très appréciée à la réussite de notre manifestation.

## Rue Jacques Delivré !

De quel bon mot aurait-il usé et de quel tréssaillement aurait-il été saisi si on lui avait annoncé qu'une rue de Nancy porterait son nom ?

Pour lui rendre hommage j'aurais pu, dans la tradition, reprendre sa longue et belle biographie dans laquelle s'additionnent des dates, des faits d'arme, des histoires, des réflexions, des traits d'humour, des rires, des douleurs, des musiques, des dessins... Ç' eût été un peu répétitif et fastidieux. Alors j'ai tenté, pour son plaisir, de broser, comme il savait si bien le faire d'un militaire, d'un ami ou d'une jolie femme, un portrait simple, composé de quelques traits animés dans lesquels chacun de nous retrouvera et réveillera ce qu'il a gardé de lui à travers des relations, des échanges, des confidences.

Il est, dans la vie, des êtres qui inspirent et rassurent d'aussi loin qu'on les approche tellement ils donnent le sentiment d'une vérité profonde, d'une amitié simple, d'une lumière qui réchauffe.

Ce fut le cas de notre ami, le médecin-colonel Jacques Delivré, que la Municipalité de Nancy honore aujourd'hui d'une manière distinguée et solennelle en présence des membres de sa famille, en donnant son nom à une rue de la cité qui l'a vu naître.

La groseille vermeille de la Légion d'honneur au revers de sa veste, la Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite au cou, la Croix de guerre et les Palmes académiques croisées sur sa poitrine désignaient à tous que sa riche personnalité avait bien mérité de la République. Avec le visage noble et fier d'un soldat, tendre et doux d'un poète, grave et sage d'un académicien, il était l'image de la vie. Il appartenait à un genre dont le moule s'est perdu et dans lequel s'est fondu l'homme public, l'homme de culture, l'homme du monde, l'homme sensible.

## Jacques Delivré était un homme public

Fils d'officier, médecin-lieutenant, il avait participé, très jeune, en Indochine à Dien Bien Phu avec le 2<sup>ème</sup> Régiment des Tirailleurs Algériens, puis en Algérie avec le 26<sup>ème</sup> R.I. comme capitaine puis commandant, à des batailles meurtrières, sillonnées d'orages, où l'homme, selon ses propos «devient pour le médecin une des seules choses vraies à laquelle il puisse se rattacher à ce monde». «Que de moments pénibles et quelle responsabilité de trier parmi les blessés ceux que l'on va pouvoir évacuer et auxquels on donnera une chance de survivre» écrit-il. Son action militaire, ponctuée par des affectations multiples, dont la Direction de l'École de Santé de Libourne, fut l'essence de sa vie. Et c'est ce titre que la mémoire publique et la plaque de cette rue retiendront pour l'Histoire.

Une seconde carrière le mena à connaître une autre expérience comme médecin du travail dans la sidérurgie à Longwy. Ces parcours difficiles, douloureux, faits de caresses et de morsures, lui avaient inspiré des ouvrages de réflexion, mais aussi une philosophie de la vie où se conjugaient, dans le contraste et la complémentarité, force et doute, tendresse et vulnérabilité, passion et mesure, simplicité et honneurs.

En retraite depuis 1986, il eut des activités inlassables à la tête de nombreuses sociétés militaires, patriotiques, d'entraide et de solidarité.

### **Jacques Delivré était aussi un homme de culture**

Académicien, il avait été membre et président de l'Académie Lorraine des Sciences, de l'Académie Nationale de Metz, mais aussi de sa très chère Académie de Stanislas à laquelle il vouait un attachement particulier. Admis dans ses rangs en janvier 1992, il en fut vite un des membres éminents et porté à sa présidence pour l'année 2000-2001. Quand j'occupai, deux ans plus tard, le fauteuil de Président de l'Académie, son soutien chaleureux et amical me fut précieux.

Ses interventions académiques sur des sujets aussi variés que *Médecine et Humanisme*, *Bermont terre d'inspiration et de fidélité*, *l'Histoire militaire de Longwy*, *Rabelais médecin*, *Le Bicentenaire de la Légion d'honneur* attestaient que Jacques Delivré était un érudit, un homme aux dons pluriels, étranger au cloisonnement des savoirs. La fulgurance de son esprit et son inspiration jamais tarie étonnaient ceux qui le rencontraient.

Conférencier hors pair, léger et profond, rapide et brillant, facile et enlevé, il savait, par son style aisé, par sa mémoire prodigieuse et par ses variations subtiles, enthousiasmer tous ses auditoires. Sa verve oratoire était toujours chargée de pépites. Il connaissait par cœur, autant que par le cœur. Le théâtre, la musique, le chant et surtout le dessin furent au cœur de son existence et contribuèrent à donner à sa vie la richesse que l'on sait. Lequel de nous ne conserve pas un de ses croquis fameux dans lesquels se révèlent la vérité simple, la complexité d'une âme, la fragilité d'un moment, la tendresse d'un instant tout saisi de dignité, de respect ou d'affection.

### **Bien sûr, Jacques Delivré était un homme du monde**

L'image de son souvenir est dominée par son visage habité par une flamme, par son sourire conquérant, par son rire communicatif et par sa courtoisie cérémonieuse, mais cordiale et raffinée. Car, pour lui, il était poli d'être gai. Et il était heureux de pouvoir distribuer avec une grâce et une force surprenantes un peu de la lumière qui l'éclairait. Les discrets, les oubliés, les timides, les effacés,

les mal aimés avaient droit avec les mêmes égards à ses marques de sympathie. À la promptitude de l'esprit, il savait joindre l'élégance du cœur et du corps. Rien ne le distinguait sinon sa distinction même.

Toujours épatant de jovialité, son humour n'était jamais pris au dépourvu. Il avait l'autorité du talent. On peut être bon ici et détestable ailleurs; lui était excellent partout et chacun le pensait immortel. Après quelques instants en sa présence, on avait le sentiment d'être son ami. Car, avec lui, l'enchantement était dans chaque rencontre, que ce fut dans un repas, un spectacle ou simplement au coin d'une rue.

Tout coruscant d'anecdotes, il avait l'art d'habiter le présent et d'imprimer les couleurs chaudes de son esprit sur les ornières de la réalité et du quotidien. Son tempérament était arc-en-ciel, sa bonne humeur légendaire et son entrain contagieux. Par sa simple présence, l'atmosphère prenait autour de lui une densité spirituelle.

Son bel esprit ouvrait toutes les portes et on chuchotait son nom comme un mot de passe. Il avait un secret: il savait que la confiance ne s'achète pas, qu'elle tient à un regard, à une voix, à une poignée de main. Elle vient comme une complicité de cœur à cœur. Ne nous a-t-il pas tous doucement éblouis ?

### **Mais Jacques Delivré était surtout un homme sensible, d'une profonde humanité**

Sa modestie était celle des hommes de bien. Son territoire, c'était le cœur. Tout en ayant sa place dans la longue caravane des enchanteurs, sous son humour toujours aux aguets, se cachait une tendresse vibrante. Il avait des brassées de mots gentils pour chacun. Il ne parlait jamais de sujets qui blessent, qui divisent ou qui fâchent. Les terribles épreuves qu'il a traversées à titre familial ou comme médecin militaire lui avaient donné le sens des autres. Il avait l'art de la mesure, du rapprochement. Il savait jouer de l'esquisse en usant d'un bon mot ou d'une bonne anecdote qu'il faisait tomber au moment juste. Avec des volées de joie, il fouettait la tristesse. Avec cette légèreté d'esprit qui distance les humiliations et les échecs, il faisait honte aux sceptiques. Il avait ce pouvoir rare de s'indigner dans un sourire et de redonner du sens au désordre des cœurs. Il savait surtout que la paix commence au seuil des lèvres.

En réalité, il était fait de lui-même et de tous les autres. Il aurait fait un beau monarque constitutionnel.

Ainsi, l'enthousiasme en bandoulière, Jacques Delivré était un peintre de la vie qui vaporisait son charme agréable en réconciliant chagrin et rire. Il était

de ceux sur lesquels les saletés humaines n'ont pas de prise. Son cœur sonnait à toutes les musiques et surtout à celle des cloches de la Patrie, de la France.

Là-bas, à Greux, le vent chante sur sa tombe et l'ombre de Domrémy se pose à ses côtés. Mais les paroles qu'il échange avec celle qu'il aimait ont la ferveur des amours éternelles.

Heureux celui qui disparaît en laissant des souvenirs vivants et stimulants autour de lui. Sa grande voix chaleureuse s'est tue. Mais sa vie a déposé ses empreintes.

Isabelle et Pascal, à vous les membres de sa famille, à vous Cécile, à tous, ici, l'existence de votre père, de votre frère, de votre ami, de notre ami, fut remplie d'honneur, de bonté et de distinction souriante.

Il occupe pour toujours nos mémoires tant il rit encore dans les cœurs et en particulier dans les nôtres, nous qui lui sommes restés fidèles et qui sommes là, présents, non point en curieux, mais en fervents. Jacques Delivré était un cadeau que la vie avait fait à Nancy, Nancy qu'il aimait et honorait en toutes circonstances.

Dans un temps où on se souvient mal de ceux qui ont fait du bien, Nancy, elle, ne l'a pas oublié.

La Ville et son Maire, Monsieur André Rossinot, président d'honneur de notre Association, en réservant le privilège de donner le nom de Jacques Delivré à une rue et en le gravant pour toujours dans le marbre réservé à ses serviteurs et à ses vénérables enfants, ont ajouté à l'emblème municipal une fleur nouvelle et éclatante qui ne se fanera pas.

Merci à vous, Monsieur le Maire. Merci à vous, chers compagnons dans le souvenir de Jacques Delivré.